



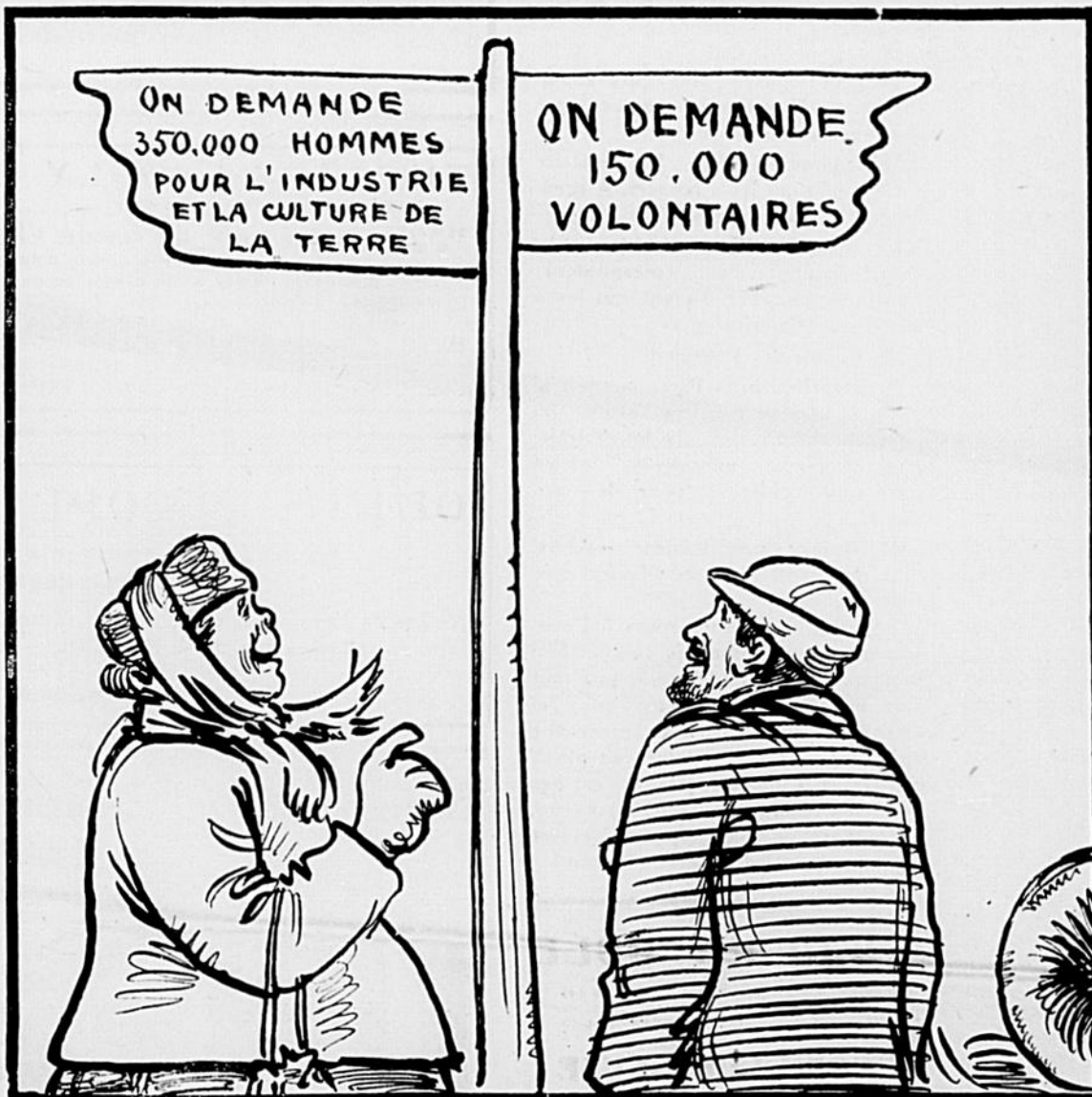
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

LES "PETITES ANNONCES" DU GOUVERNEMENT



MARIE.—On demande des hommes pour le feu et la terre ; si on demandait des femmes, je pakterais ma valise pour y aller.
 GASPARD.—Moé, j'su' paré à entrer dans la musique militaire.

Aujourd'hui grand menu comique dans le Canard.

LES CONTEURS JOYEUX**Les Pieds dans les Poches****L'art dramatique dans les Highlands**

Je me flatte de connaître, sur le plateau de Ravignan, à une encablure du Sacré-Coeur de Montmartre, un dramaturge de onze ans.

A l'instar de Victorien Sardou, il est coiffé d'un béret, et cette légère analogie me suffit.

Vers midi, notre jeune montagnard installe son minuscule guignol face à l'Ouest, contre le tronc rigide d'un bec de gaz. A l'aide d'un fragment de charbon, il indique d'imaginaires gradins sur le trottoir, les numérote avec soin et crie: "Prenez vos places, s'il vous plaît, messieurs et dames".

Les petits garçons, dont l'avenir est incertain, et les petites filles qui, dans quinze ans, seront assurément les plus jolies femmes de Paris, viennent s'asseoir là, selon la mode turque.

Lorsque les cadres sont remplis et que les éventails de papier-journal commencent à s'agiter, la toile se lève.

Le dernier spectacle auquel j'ai assisté était fort intéressant. L'affluence était telle, que j'ai dû partager avec un terre-neuve du quartier une place debout, que j'avais bel et bien payée un décime. Voici la pièce en question:

LES PUNAISES

La scène représente le cabinet du propriétaire. A droite un buffet. A gauche, une forêt vierge ornée d'une pendule empire. Ce luxe d'une pendule ancienne dans une forêt, et d'une forêt vierge, dans un simple bureau, signale le propriétaire comme un personnage considérable.

Le propriétaire, seul. — Quelle heure est-il? (Il regarde du côté de la forêt.) Onze heures! Oh! oh! c'est le moment de filer! Si j'attends cinq minutes de plus, la bourgeoise va rentrer, et je ne pourrai pas encore aller prendre mon absinthe! (Avec un geste résigné.) Oh! là! là! quels crampes, ces femmes!

(Bien qu'il n'y ait aucune porte apparente, on frappe.)

Le propriétaire. — Entrez! (On frappe de nouveau.) Mais entrez donc, que je vous dis! Vous avez du fromage de cochon dans les oreilles.

Entre M. Dujonc. Ou plutôt, non, M. Dujonc n'entre pas: il sort du bois. Selon toutes probabilités, il y est allé pour prendre l'air d'abord, pour mettre sa montre à l'heure, secondement, et ensuite pour cueillir la fraise, le muguet ou quelque autre denrée printanière. — Il est vêtu d'une blouse bleue, cravaté d'écarlate, et tient respectueusement à la main son haut-de-forme orné d'une plume blanche. Il s'incline.

Le propriétaire, allant au-devant

de lui. — A qui ai-je l'honneur de parler, esvèpé? C'est-il à l'ambassadeur de Madagascar.

M. Dujonc. — Je vous d'mande pardon, monsieur. Je suis Dujonc, le locataire du septième...

Le propriétaire. — Ah! bon! très bien! J'vous r'mettais pas, monsieur Dujonc. Et madame Dujonc, elle va bien, et la p'tite Dujonc, et le p'tit Dujonc?... Allons, tant mieux... Et qu'est-ce qui vous amène, mon père Dujonc?

M. Dujonc. — Je viens vous faire une petite confidence, monsieur...

Le propriétaire. — Ah!!! votre bourgeoise s'est trottée avec le coiffeur?

M. Dujonc. — Non. C'est autre chose. Je vais vous dire, monsieur; c'est plein de punaises, chez moi.

Le propriétaire, gravement. — Des punaises?

M. Dujonc. — Oui.

Le propriétaire, plus gravement encore. — Et qu'est-ce que c'est que ces punaises-là?

M. Dujonc. — C'est le locataire d'avant moi qui les a laissées. A preuve que le papier en est farci.

Le propriétaire. — Ah! diable, c'est le locataire d'a... (récapitulant) c'est le lo-ca-tai-re d'avant qui les a laissées... Ça, c'est grave.

M. Dujonc. — Pourquoi?

Le propriétaire. — Parce que je n'ai pas son adresse...; si je l'avais, on pourrait s'arranger... Je lui écrirais; mais dans ces conditions-là, je ne peux rien décider... pour le moment.

M. Dujonc, avec humeur. — Alors, moi, quoi qu'il faut que j' fasse avec les punaises?

Le propriétaire, bravement.—Ecoutez, monsieur Dujonc, je suis un bon homme, moi, je ne demande qu'à tout arranger. Eh bien! je crois que j'ai trouvé un joint. Patientez encore une quinzaine... trois semaines au plus... Si, d'ici là, l'ancien locataire n'est pas venu les réclamer, eh bien! ma foi, elles seront à vous, ces punaises—et vous pourrez les garder. (Rideau.)

ENCRE INVISIBLE

Dissimulez vos secrets sous les yeux des indiscrets avec cette encre qui est absolument invisible. (15 cts en timbres pour une bouteille et le secret de s'en servir.)

ENCRE LUMINEUSE

Ne peut se voir qu'à la noirceur. 25c en timbres
THE AMERICAN NOVELTY,
Boîte 56, Station N., Dépt. C.,
Montréal.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Tél., Est 1736

2.15 et 8.15 Hrs P.M.

SEMAINE DU 5 MARS 1917

Pour la Première Fois en Amérique

"SHERLOCK HOLMES" Pièce policière en 5 actes et 6 tableaux de Pierre DecourcellesMmes David, Devoyod, Robert, Noggi, Cergy, Bertly
MM. Scheller, Filion, Girardin, Valhubert, Cauvin, Gury, Chotin,
Dauriac, Gauthier, Lambert.

Mat: 2.15 Mar, Mer, Jeudi, Sam. Soirée 8.15. Location Est 1736

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

DIMANCHE, 4 MARS 1917.

Keystone, Ford Sterling, "Heinze's Resurrection," Chs Chaplin, "Charlie's New Job." "The Steel Kinglast wish," comédie dramatique. Mary Anderson, "The footlight Lure," drame. Mary Pickford dans son dernier succès, en 2 rouleaux.

GRANDE DISTRIBUTION DE CADEAUX**THEATRE ARCADE**Coin Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., Est 292.
E. Desmarieau, Dir.-Prop. Henri Miral, Dir.-Art.SEMAINE DU 5
MARS 1917**"LA BAILLONNEE"**

Mercredi: SOIREE D'AMATEURS.

par Décourcelle et Rouget
Magnifique drame en 8 tableauxDimanche 4 Mars, \$100.00 donnés en cadeaux de \$10, \$5 et \$1
12,000 Pieds de vues: RANKIN DREW et VIRGINIA PEARSON dans
une vue superbe: "THE HUNTED WOMAN" en 5 parties, etc, etc.Extra! Numéro Spécial! Extra! Chant par OSCAR VALADE
Illustration par les artistes de la troupe.

Dimanche, Admission Générale, 15c.

THEATRE FAMILY1374 RUE NOTRE-DAME OUEST.
Tél., Victoria 1840.

EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop.

LEON PETITJEAN, Dir.-Art

SEMAINE DU
5 MARS**La Fille du Garde Chasse**Magnifique Drame en
5 Actes et 6 tableaux

VENDREDI, Soirée d'Amateurs

Dimanche 4 Mars, \$100 donnés en Cadeaux de \$10, \$5, \$1
12,000 Pieds de vues: Nance O'Neil dans "THOSE WHO TOIL," magnifi-
que drame en 5 parties, "LES TRAVAILLEURS," etc, etc.EXTRA! INNOVATION d'un nouveau genre, Chant et illustration par
OSCAR VALADE, et les artistes de la troupe.

DIMANCHE — ADMISSION, 15c ET 20c

OUI METOSCOPERue Ste-Catherine,
Coin Montcalm**PROGRAMME EXTRAORDINAIRE DE VUES,
LES PLUS INTERESSANTES**Ne pas oublier que les coupons de présence donnent droit à cinq voya-
ges (aller et retour) à New-York — ou l'équivalent en argent.**ADMISSION, 5c et 10c****LE MEILLEUR REMEDE CONTRE LA DYSPEPSIE EST**

En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal. Tél. Bell Est 2418.

SON DERNIER CADEAU



BORDEN.—Voici encore de l'argent que le Canada t'offre en plus des hommes qu'il envoie au front.

M. EDMOND CHASSE A QUEBEC OU LA SANTE DE SIR WILFRID.

Après renseignements pris à Ottawa, ce matin, nous sommes en mesure de démentir formellement la nouvelle lancée par "L'Événement" au sujet de la santé de Sir Wilfrid Laurier, qui se porte aujourd'hui de façon excellente et qui n'a pas été malade.

L'éclosion de ce nouveau canard signale probablement au public québécois l'arrivée, dans la salle de rédaction de "L'Événement", d'un expert en incubation artificielle, de ces ridicules volailles.

—:o:—

IL EN A PROFITE.

Un ami nous demandait récemment si M. Maurice Barrès profite de la leçon de prudence qu'a dû lui apporter sa mésaventure avec les Canadiens.

Assurément, et l'on n'a pour s'en convaincre qu'à lire ces quel-

ques lignes de l'un de ses récents articles sur l'armée italienne: "Naturellement, je ne garantis pas mes historiettes. On me les dit, je les répète, et, bien sûr qu'elles se déforment en route, mais on y voit la vivacité, la passion italienne."

Naturellement, je ne garantis pas mes historiettes! Vous voyez que l'académique raconteur est devenu prudent.

—:o:—

SAM HUGHES.

Nous ne sommes pas de ceux qui trouvent que Sir Sam Hughes n'a rien fait de bon. Il s'est montré un homme d'action, et il a assez habilement organisé nos premiers contingents.

Mais il y aura toujours, dans son histoire, un Allison, une Mlle McAdam avec sa pelle trouée, le camp Borden, ses bottes dont les semelles étaient faites de papier d'emballage, etc.

Il y aura aussi ses paroles en l'air.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 109-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adresser toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 109-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 4 mars 1917.

LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

En Ribouldinguant

UNE VRAIE POIRE

Tout à coup, ce gros petit bonhomme joufflu qui n'avait pas desserré les lèvres depuis une heure qu'il était devant moi, poursuivit ainsi, à voix haute, son "histoire" commencée, sans doute, intérioritément :

—Vous comprenez bien que ça ne pouvait pas durer comme ça plus longtemps !

Et comme il me regardait, je crus qu'il était de la plus élémentaire courtoisie de sembler m'intéresser :

—Ça ne pouvait pas durer plus longtemps comme ça ? m'enquis-je non sans sollicitude.

—Non, mille fois non ! Et à ma place vous en eussiez fait tout autant.

—Je ne sais pas trop ! fis-je par esprit de taquinerie et aussi pour pousser mon interlocuteur à de plus précises confidences.

—Vous auriez agi, riposta le gros petit bonhomme joufflu, comme vous auriez cru devoir agir, et moi j'ai agi comme j'ai cru devoir agir... Et la preuve que j'eus raison d'agir ainsi, c'est que je m'en trouve admirablement, de cette détermination, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue moral... Tenez, je suis à l'heure qu'il est, un gros petit bonhomme joufflu, n'est-ce pas?... Et bien ! l'année dernière, à la même époque, j'étais un mince petit bonhomme sec.

—Et au moral, donnez aussi une comparaison.

—Mon âme, l'année dernière, ma pauvre âme, n'était pas à prendre avec des pincettes... Aujourd'hui, on en mangerait sur la tête d'un teigneux.

Alors, vous avez bien fait d'agir ainsi.

—Je suis heureux d'avoir l'approbation d'un homme d'esprit comme vous.

(Devant cette petite déclaration flatteuse, mais si juste, je crus un instant que le petit gros homme joufflu était au courant de ma personnalité. Légère erreur, vite reconnue.)

J'avais fini par m'intéresser aux événements passés sous silence par mon voisin. Tel le lecteur tant passionné par un feuilleton de rencontre qu'il en recherche le début sans tarder.

Mon bonhomme ne se fit pas autrement tirer l'oreille et tomba bientôt dans mon habile panneau (Pleyel).

—Dès mon arrivée à Paris, dit-il, lesté d'un joli petit patrimoine assez rondet, je fus tout de suite remarquable par le grand nombre de mes amis et de mes amoureuses... Avez-vous jamais vu une pelletée de neige fondre sous le soleil de messidor ?

—Je n'oserais l'affirmer.

—C'est fâcheux, car vous auriez ainsi une idée de la rapidité avec laquelle se volatiliserent mes ors et mes argents au double feu de l'amour et de l'amitié. Un beau jour, mon notaire, qui est un réputé farceur, m'écrivit que j'avais encore, au sein de sa caisse, une belle pièce de 72 francs et quelque chose ; le

tout à ma disposition... Voyez-vous ma tête d'ici ?

—Comme si j'y étais !

—Eh bien ! vous vous trompez du tout au tout, car, en post-scriptum, mon joyeux tabellion m'annonçait que ma vieille horreur de tante Blanche venait de claquer, m'instituant son seul héritier, pour embêter les autres. "Joie de mes amis ! Délire de mes amoureuses ! Cette joie, ce délire me parurent provenir de mobiles louches. Etait-ce bien pour moi que ces gens se réjouissaient ? Serait-ce pas uniquement pour eux ? Un léger examen me confirma dans la probabilité numéro deux. Et c'est alors que je pris la virile attitude dont il a été question plus haut.

—Ah ! nous y voilà !

—Je fis mon compte. J'avais vingt-sept amis et dix-huit amoureuses, tous, en apparence, plus charmants, plus lévoués, plus désintéressés les uns que les autres. Dès que j'entraîs quelque part : "Tiens ! voilà Emile ! Viens que je t'embrasse, mon petit Mimile ! Bonjour, Emile ! Et c'étaient des poignées de mains, et des bécots, comme s'il en pleuvait ! Je m'amusais à établir le prix de revient de ces marques d'affection : une poignée de main me revenait, l'une dans l'autre, à 2 fr. 75 ; un bécot, à 11 fr. 30. Ça n'a l'air de rien ; mais, à la fin de l'année, avec ce train de maison, on n'a même plus de quoi donner 3 francs à son facteur... Enrayons ! fis-je d'une voix forte. Et à partir de ce moment, tous les jours que Dieu fit (et il en a fait, le bougre ! comme dit Narcisse Lebeau), je "saquai" tantôt un ami, tantôt une amoureuse.

—Et allez donc !

—Oh ! je n'agissais pas à l'aveuglette. Je m'étais mis en tête de ne conserver de cette tourbe qu'un ami et une amie, le meilleur et la meilleure ; j'employai le procédé dit "sélection par élimination". Vous saisissez ?

—Comme un huissier.

—Chaque jour, c'était la plus fripouille de mes camarades ou la plus rosse de mes bonnes amies que j'exécutais froidement... Si bien qu'au bout de quarante-trois jours je n'avais plus à mon actif qu'un bonhomme et qu'une

bonne femme, mais, ces deux-là, la crème des crèmes ! Un garçon fidèle, incapable d'une trahison, m'adorant, et toujours prêt à se ficher à l'eau pour moi ! Une fille exquise, folle de moi, ignorante des questions d'argent : en un mot, m'aimant pour moi-même !

—Deux perles, quoi !

—Deux perles du plus pur Orient ! Alors, je les pris avec moi, et nous vivions, tous les trois, dans ma petite propriété, comme de véritables coqs en plâtre.

—Mais au moins, votre ami s'entend-il bien avec votre petite camarade ?

—Dans la perfection !...

Courrier de France

(Spécial au "Canard")

De l' "Ouest-Eclair" :

"Dimanche, à une heure de l'après-midi, un violent incendie s'est déclaré dans une sipinière, au village de Beg-Rocq-Voch. Grâce à la promptitude des secours, grâce surtout à "l'aide pissante" apportée par nos travailleurs militaires et les prisonniers allemands employés à la moisson, le sinistre fut vite enrayeré."

Tudieu ! Quel sangfroid et quel esprit d'initiative !!!

Du "Journal", dans un article de Jean de Bonnefon :

"...Les lèvres immobiles ont cette forme d'arc qui donne aux paroles des airs de flèches..."

Cela fait penser à la bouche grande ouverte "comme une porte de caserne qui laisse passer des sonneries".

Du "Journal", sous la signature de J. H. Rosny aîné :

"...Le silence reprit, un silence humide et verdâtre..."

Atmosphère toute indiquée pour échanger des propos saumâtres.

Extrait des "Miettes de la Gloire" :
"...Un vieux, debout à sa fenêtre, prit solennellement l'attitude du salut militaire qu'il conserva, figé, pendant que le train défilait... Le train se gonflait d'orgueil..."

Il n'en faut pas plus pour causer une catastrophe.

Réclame du magasin "Aux Travailleurs", à Casablanca :

"Vraies occasions : Un lot très important de linge blanc, tel que chemises de table, nappes, napperons, dessus de buffet, etc..., figurera à cette colossale grande vente réclame, avec un rabais de 40 à 50%, le tout brodé à main."

Ces chemises de table, jointes au rabais de 50%, le tout brodé à main, constituent bien, en effet, de vraies occasions.

Grosse Surprise pour les lecteurs du

"CANARD"

Ne manquez pas le prochain
numéro dans lequel nous
publierons tous les détails
de la future transformation
de notre journal.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 3, No. 13

MONTREAL, Aujourd'hui 1917.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

LE PHENIX.

Le phénix, comme chacun sait, était un bel oiseau dont la tête s'ornait d'une aigrette resplendissante. Son col était doré, sa queue blanche s'ornait de plumes incarnates.

Quand il se sentait près de la mort, il formait lui-même un amas de plantes aromatiques qui prenaient feu au soleil et il s'y faisait brûler. De ses cendres naissait un oeuf d'où sortait un autre phénix, plus beau que le précédent.

Anastasia est comme le phénix.

Elle est morte au moins dix fois depuis le commencement de la guerre. Il est impossible qu'elle ne ressuscite pas.

C'est la presse qui invite le Parlement à exiger la mort d'Anastasia. Et dès qu'Anastasia a disparu, la presse attaque le Parlement. Alors il regrette la petite vieille. Et elle reparaît bien vite en brandissant des ciseaux mieux aiguisés.

Le Parlement est le bûcher d'herbes odoriférantes au sein duquel Anastasia-Phénix, périodiquement, meurt et renaît.

:o:

QUI N'A PAS SON PETIT RAT ?

Les Américains sont gens pratiques, nous le savions déjà. Ayant appris par les journaux que les tranchées sont infestées par les rats, ils n'ont trouvé rien de mieux que d'acheter ces vilains animaux à nos poilus, pour en utiliser les peaux à l'usage des élégantes de New-York ou de Chicago.

Cet hiver, la fourrure en peau de rat fera fureur dans le pays où préside M. Wilson. Il va sans dire que, seules, les peaux authentiques, c'est-à-dire venant des tranchées, auront de la valeur.

Mais qui mettra le timbre de garantie?... On a oublié de nous le dire. De plus, comme il y a des rats dans toutes les tranchées, il y aura des peaux "couleur des Alliés", et d'autres "couleur des Empires centraux". Ainsi se manifesteront les sympathies des belles Américaines.

:o:

LA PROHIBITION.

Les journaux annonçaient, la semaine dernière, qu'à Orillia, Ont., un homme avait été trouvé mort dans la chambre de sa pension, et ils ajoutaient: "On croit que les stimulants alcooliques ont avancé sa mort, et que depuis que la prohibition est en force il avait pris des substituts d'une nature plus ou moins délétère."

Des accidents de ce genre sont fréquents dans tous les endroits où règne la prohibition.

La prohibition n'empêchera pas le buveur de boire, il prendra du "pain-killer", du sirop d'anis, etc., ou autres drogues qui renferment de l'alcool, et il se tuera.

LES ENGELURES.

On connaît d'innombrables recettes pour guérir les engelures, mais aucune d'elles d'ailleurs ne donne de bons résultats. Il y a pas mal d'années, M. X... nous recommanda le bromure de mercure. Le remède ne produisait aucun effet et l'on fit l'amusante fantaisie ci-dessous:

Monsieur de Sausure

Nous assure

Et nous jure

Dans une brochure

Sans reliure

Que le bromure

De mercure

Est la mixture

La plus pure

Que la nature

Nous procure

Pour les gerçures

Les brûlures,

Les foulures,

Les piqûres,

Les morsures,

Les écorchures,

Les égratignures,

Les engelures,

Et toutes espèces de blessures.

:o:

C'EST LA GUERRE.

C'est un petit Belge réfugié à Paris. Il est réformé; il sait conduire une automobile; il cherche une place, et finalement la trouve. Son nouveau patron lui pose les questions d'usage avant de conclure.

—Étes-vous marié?

—Oui, monsieur. Mais j'aime mieux dire à monsieur comment que j'ai organisayé mon affaire. Ma femme est restayé à Bruxelles, donc, avec les deux petites filles. Voilà de ça deux ans déjà, monsieur, n'est-ce pas? Alors, j'ai pris à Paris une femme de guerre...

:o:

LE PAPIER.

La rareté du papier se fait plus sentir encore aux Etats-Unis qu'au Canada.

Sera-ce dû aux notes que le Président Wilson a adressées à Guillaume?

Et c'est peut-être à cause de la rareté qu'il s'abstient d'en adresser de nouvelles.

Le Théâtre chez l'Oncle Sam

Ce n'est pas souvent que nous avons le plaisir d'entendre chanter en français dans le vaste temple que les admirateurs d'Europe ont élevé dans la métropole de l'Amérique. La parcimonie de M. Gatti-Casazza nous est cruelle, assurément, très cruelle surtout quand on se dit que c'est à des musiciens boches que les nôtres sont sacrifiés, mais nous ne sommes pas vindicatifs au point de ne pas goûter sans le moindre arrière-goût d'amertume les rares parcelles de bonheur que la générosité condescendante du tout-puissant directeur général du Metropolitan Opera House laisse tomber, à intervalles désespérément longs, sur nos âmes attristées. Ah, si M. Gatti-Casazza savait combien les suaves mesures d'un Massenet ou les airs inspirés d'un Charpentier adoucissent dans les coeurs français les douleurs de l'exil! A n'en point douter il aurait à notre égard non seulement un véritable sentiment de compassion, mais une sympathie ardente, enthousiaste, qui aurait tôt fait de bouleverser de fond en comble la respectable institution qui est confiée à sa garde.

* * *

Un procès qui aura du retentissement dans le monde du cinéma est celui que vient d'intenter les héritiers de Victorien Sardou à la Fox Film Corporation. Par le ministère de leur avocat, maître Nathan Burkan, la succession Sardou réclame la forte somme de \$100,000 de dommages à M. William Fox, directeur de la compagnie qui porte son nom, qui, il y a quelque temps, a publié un film intitulé "The Song of Hate" qui a été tiré, d'après les demandeurs, de la "Tosca" dont ils sont propriétaires des droits d'auteur.

La succession Sardou se compose de Pierre, Jean, André Sardou, et de Madame Geneviève De Flers, épouse du comte Robert De Flers, dont les pièces écrites en collaboration avec

C. A. De Caillavet, sont bien connues au Canada.

Les auteurs français semblent être bien résolus à faire valoir leurs droits, soit au théâtre ou au cinéma.

Au théâtre et au cinéma surtout, on néglige trop souvent de rémunérer les auteurs comme ils devraient l'être, et c'est bien ce qui a été prouvé à la reprise de l'enquête sur l'industrie cinématographique, à l'hôtel Murray Hill. En rendant témoignage, le président des studios, Jesse L. Lasky, dit: "Les auteurs ne sont pas assez payés, et je suis d'opinion qu'avant longtemps ce sera l'auteur et non l'artiste-étoile qui aura le plus gros salaire." Au cours de son témoignage, le même témoin a avoué recevoir un salaire de mille dollars par semaine pour monter des pièces comme "Carmen", avec Mme Géraldine Farrar, dont le coût a été de \$30,000 et avec laquelle il a réalisé un profit de \$45,000.

* * *

A la fin de la soirée de lundi, alors que la foule des spectateurs quittait le New-York Theatre, Broadway et 45e rue, un ascenseur, opéré par Eugène Johnson, et dans lequel vingt-quatre personnes s'étaient entassées, a rompu son câble et est tombé d'une hauteur de plusieurs étages.

Tous les occupants ont été plus ou moins grièvement blessés. Treize d'entre eux furent transportés par des ambulances au Polyclinic Hospital. Les autres purent rentrer chez eux après un pansement provisoire.

Eugène Johnson, légèrement blessé, a été arrêté, sous l'accusation de négligence criminelle, pour avoir laissé pénétrer dans l'ascenseur plus de 20 personnes, capacité maximum.

* * *

Petit directory théâtral pour l'usage des montréalais en ballade à New-York:

Mme Isadora Duncan, la danseuse bien connue, est de retour à New-

York. Le 6 mars elle exécutera au Metropolitan Opera House le programme de danses qu'elle avait élaboré pour la représentation donnée au Trocadéro de Paris au profit des soldats blessés.

A la fin de la représentation l'artiste dansera la "Marseillaise".

* * *

"The Harp of Life", de J. Hartley Manners, qui se joue au Globe Theatre, est une pièce sérieuse, une pièce à thèse même. L'auteur y traite des relations qui existent entre une mère et ses enfants, mais s'y place entièrement au point de vue de la mère. Aussi est-ce à elle qu'il donne raison, malgré ses torts indéniables lorsque les fils quittent la maison maternelle. Il y a plusieurs fort jolies scènes dans la pièce d'Hartley Manners et l'excellent jeu de Mlle Laurette Taylor leur donne une saveur toute particulière. Le public ne manque pas ses bravos à l'excellente actrice.

* * *

Si une opérette peut être un chef-d'oeuvre, la nouvelle opérette "Oh, Boy!" dont la première vient d'avoir lieu au Princess Theatre, en est certainement un, à en juger par les applaudissements qui, à tout instant, éclataient de tous les coins de la salle.

Une intrigue alerte, une musique charmante et une excellente troupe, dont l'étoile brillante est Mlle Anna Wheaton, assurent à "Oh, Boy!" une longue série de représentations.

* * *

La trois centième représentation du "Big Show" a eu lieu mardi dernier. Ce fut grande soirée de gala à l'Hippodrome ou de nouvelles attractions ont, à cette occasion, été ajoutées au magnifique spectacle dont Annette Kellermann et ses nymphes forment le clou.

Mercredi soir, Mme Sarah Bernhardt occupait l'avant-scène de gauche et reçut une ovation de l'assistance qui ne manqua pas de reconnaître la grande artiste française.

* * *

"Shirley Kaye", la comédie de Hubert Footner, que vient de présenter

au public new-yorkais l'excellente Elsie Ferguson sur la scène de l'Hudson Theatre, est fort bien jouée. Cette comédie constitue un spectacle agréable et attrayant, quoique l'auteur s'y soit trop astreint à suivre les sentiers battus. C'est l'oeuvre d'un jeune qui n'a pas osé s'émanciper dès ses débuts et l'on sent ici et là la présence de l'idée du maître.

Mlle Ferguson est en Shirley Kaye ce qu'elle fut dans tous les rôles qu'elle créa, c'est-à-dire parfaite, et c'en est assez pour attirer pendant longtemps au Hudson Theatre un nombreux public.

* * *

Ont signé le registre que le "Canard" met à la disposition des voyageurs de marque de Montréal en promenade à New-York:

M. et Mme "Fred" Bérubé, en voyage de noces sur le Broadway.

Mme Georgette, qui est partie lundi dernier pour Paris, sur le Chicago.

Alban Gagnon, ingénieur civil, qui dépense une partie de ses revenus en "tips" aux nègres de l'académie de billard de Maurice Daly, où il est en train de devenir un champion.

Albert Beauchamp, ex-polytechnicien montréalais, le seul Canayen qui prétend se faire passer pour Français, mais quand on lui demande pourquoi il n'est pas au front, il répond qu'il est né à... Boston, ma chère!

* * *

Depuis le banquet de la Ligue St-Joseph, où il s'est fendu d'un discours, le correspondant de la "Presse" a un "brandy nose" gros comme ça! Il ne prétendra pas cette fois qu'il a attrapé ça avec du cream soda!

TIZOUTE.

—:o:—

On demande des hommes pour la guerre et l'ouest. A la guerre, nous enverrons les impérialistes; et dans l'ouest, ce sont les nationalistes qui iront travailler.

Si cela n'est pas du Solomon, nous renonçons à faire de la politique économique.



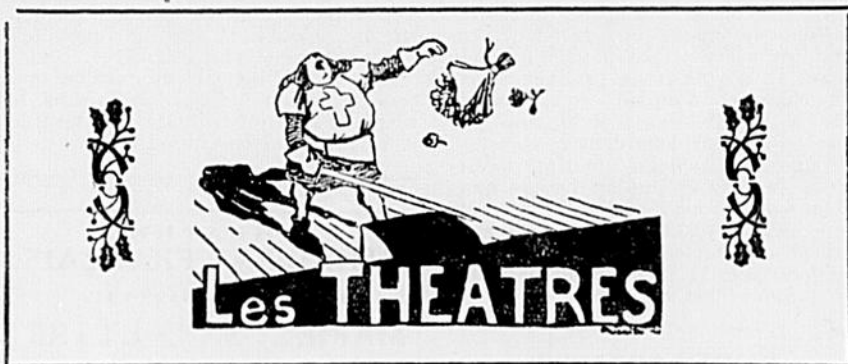
—Ce punch a un goût bizarre...
—Oui, le domestique s'est trompé, mais cela ne vous fera pas de mal, c'est de l'eau pour empêcher la chute des cheveux.



—Nous allons vous enlever la cause de tous vos maux... l'appendice.
—Mais vous me l'avez déjà enlevée l'an passé!



—Voyons, je vous la laisse pour 50 piastres!
—Sommes pas d'accord! c'est moi qui vous la laisse à ce prix-là.



Prochainement à Québec grandes représentations extraordinaires de Roméo et Juliette.

Au Ouimetoscope on se tape sur les billets de présence.

Avez-vous vu l'automobile de M. Paul Coulée?

Si vous n'avez jamais vu les vues du théâtre National, le dimanche, vous n'avez jamais rien vu.

Faute d'un papier, Mallet a failli ne pas partir.

La troupe Villeraie a donné au Princess de Québec un "Roi de Rome" assez bien constitué.

Madame Rose DeLuys sera au Canadien toute la semaine afin d'aider aux clients de notre populaire théâtre à supporter les rigueurs du carême.

On demande un "correspondant de atins de théâtres" pour le Nord de la ville.

Non!!!!!!

Non, M. Pellerin n'est pas encore marié.

Non, le théâtre N... XXX n'est pas fermé.

Non, Palmiéri n'est pas notaire, il est avocat.

Non, Edmond Chassé n'a pas écrit de pièce.

Non, Lambert de Roode n'est pas le premier venu.

Non, M. Blondin n'a pas encore rapiéceté le drapeau britannique du Chantecler.

Non, M. Bourassa n'est pas l'auteur de la prochaine pièce du théâtre Canadien-Français.

La Jeanne d'Arc de la Cie Lasky est une production anti-française.

Le cinéma Passe-Temps est un rival du Saint-Denis.

Canadiens, mes frères, encouragez les théâtres français. Cela vous paiera à la fin.

Max Linder ne fait usage de stimulants que le dimanche, et l'autre jour il fut fort désappointé en se voyant refuser l'entrée du bar d'un café. "Quel pays! a déclaré Max. Je donnerais cinq centimes pour que ce dimanche soit un samedi".

MM. E. Bastien et L. Lemerne viennent d'écrire une comédie-revue en trois actes qui a pour titre: "La-débauche au Régiment".

Le 13 mars, concert Dubois.

Le 21 mars, récital Gardner au Ritz.

Le 12 avril, concert Jacques Thibaud.

C'est le 14 mars que les Etudiants en Architecture donneront leur concert à la salle Saint-Sulpice.

Efrem Zimbalist sera à la salle Windsor le 6 mars.

Le 3 mai, Gabrilowitsch-Duney.

Clara Kimball Young est sous la direction de M. Albert Capellani.

Le Princess est fermé.



—Mais, alors, cher monsieur, nous étions dans le même train?
—Oui, oui... heureusement, nous n'étions pas dans le même compartiment....

Le 17 mars, concert d'Irlandais à la salle Windsor.

Une grande compagnie vient d'obtenir ses lettres-patentes du Lieutenant-Gouverneur. C'est la St. Denis Theatre Co., Ltd., avec un capital de \$399,000; la nouvelle compagnie remplace l'ancienne organisation qui exploitait le théâtre Saint-Denis et qui a été mise récemment en liquidation.

Montréal aura bientôt l'avantage d'entendre les célèbres solistes de la chapelle Sixtine du Vatican. Ce sera un événement dans notre monde musical.

Un mur derrière lequel il se passe quelque chose est déjà un spectacle, a dit Victor Hugo. Les couloirs d'un grand théâtre — même ceux des bureaux de l'administration — sont aussi une scène où l'on voit, comme sur les planches, s'étaler des caractères et des prétentions.

Dernièrement, une de nos cantatrices les plus chères au public s'impatientait dans l'antichambre du cabinet directorial. Elle disait à un revuiste assis à côté d'elle:

—Il faut que j'aie bien besoin de le voir pour attendre... Je n'attends jamais... Je n'ai jamais attendu.

Le revuiste fit cette réponse, résumé philosophique d'une carrière qui, pourtant, ne fut pas sans gloire:

—Eh bien, nous, nous avons attendu!

Aux Correspondants

O. — Oui, cher monsieur, O, le nom Levy est un prénom juif.

Joseph Ti-beau. — La femme dont vous parlez est honnête autant qu'on puisse l'être de ce temps-ci.

Xavier. — Votre histoire est bien, mais pas assez drôle pour un journal sérieux comme le "Canard".

Repeka Kariépy. — Ma chère dame, le "Canard" est comme vous, il donnerait la lune pour être à même de tripoter sans trembler, à l'ombre d'un homme (de paille) quelques débentures mais pas débentures.

Q. Daulo. — Vous avez tort, cher ami, de vouloir faire perdre la place à Q. Deutrose.

L. T. — Occupez-vous de votre "affaire"... elle doit en avoir besoin.

Zozo. — Ecrivez sur un seul côté du papier et signez... vous constaterez alors que nous ne sommes pas des sauvages.

—:o:—

Un R. P. Oblat, il y a quelque temps, à Hull, recommandait à ses auditrices, dans un sermon, en leur traçant un tableau noir de la vie conjugale, de rester vierges et... martyres.

Voici une doctrine qui cadre mal avec le "Crescite et multiplicamini" de l'Evangile.

Il y aurait donc des partisans de la doctrine malthusienne parmi les noces de M. Pel... et Riv...

On cherche un site pour une école dans la paroisse Saint-Jacques, et MM. les commissaires (dont Mgr Roy) trouvent que rien ne peut être fait avant longtemps à cause du prix élevé du terrain.

Non, mais ça c'est comique! Et le "Canard" qui s'occupe des choses comiques, ne peut, en signalant la "chose", que dire: "Mais, si c'est trop cher d'acheter, plantez donc votre école sur le terrain vacant — et pas cher — de l'école de Réforme, rue de Montigny, au coeur du quartier!"

AVIS SPECIAL
aux Propriétaires de
CINEMAS

Nous ferons des conditions avantageuses aux propriétaires de cinémas qui annonceront régulièrement dans le Canard.

Pour détails, s'adresser au Canard.

NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Marié... sans l'être, ou "Vous n'avez rien à déclarer", tel est le titre d'une comédie bouffe de Maurice Hennequin et Pierre Veber, les deux maîtres incontestés du rire français. Vous n'avez rien à déclarer, est la phrase sacramentelle avec laquelle vous accueillent les douaniers français à la frontière. Il paraît que cette phrase était venue troubler fortement M. de Trivelin, en voyage de nocces, puisque faute d'être... le mari, il faillit divorcer. Il y a dans cette pièce un tas de situations bouffonnes qui font rire aux larmes sans compter que l'esprit est distillé à plaisir et distribué à profusion.

M. Pellerin va faire ses débuts dans un genre nouveau pour lui. Il jouera le rôle de M. de Trivelin. Dubour, son beau-père, qui se fait pincer dans beaucoup de circonstances, c'est Delville. LaBoule, le fiancé perpétuel, c'est Desmarteau. Descarts fera ses débuts dans le rôle de Trontignac, éleveur de chameaux, et qui est à la recherche de sa femme qui a été enlevée par un nommé Dupont, qui n'est pas le nôtre. Alors, pour plus de simplicité, Trontignac a pris sur le guide l'adresse de tous les Dupont et il en a quelques-uns à visiter.

Madame Deluys, que nous voyons toujours avec plaisir, joue le rôle de Zézé — peintre fameux — et qui se trouve être l'ancienne femme de Frontignac.

Madame Darcès tiendra celui de Madame Dupont, la belle-mère de Trivelin, qui ne peut digérer que son genre ne soit pas son genre dans toute l'acception du mot, et qui en courant après lui tombe sur son mari chez Zézé.

Madame Rivière, elle, c'est la pauvre Madame de Trivelin qui, cependant, aime bien son mari tout de même. Ajoutez à cette distribution: Wilbrod, Mesdames Beaumont, Langlais, Lévy, dans les rôles épisodiques et vous aurez une jolie soirée de rire en perspective. Du rire sain et franc. L'orchestre sous la direction de Jean Goulet nous donnera l'occasion d'applaudir jolies choses pendant les entr'actes.

Prochainement, grande surprise que nous réserve M. Almer dans une adaptation très originale.

Dimanche, vues animées et intermèdes par M. Pellerin.

: o :

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français annonce pour la semaine du 5 mars la première représentation de "Sherlock Holmes", pièce policière à grand spectacle de M. Pierre de Courcelles.

C'est la première fois que cette pièce est représentée en Amérique d'après la version française, qui est la seule d'ailleurs exacte et dont le privilège de représentation a été spécialement accordé au Théâtre National Français de Montréal.

Aux amateurs d'émotions, cette pièce va donner la plus grande satisfaction, car le sujet y est d'une audace infinie et a été traité de main de maître par M. Pierre de Courcelles, qui est certainement un des auteurs les plus capables pour ce genre de pièces.

La trame y est menée avec une vigueur et se déroule au milieu de telles complications que le frisson et l'anxiété s'emparent du spectateur. Cela se termine d'ailleurs très bien par le

triomphe de Sherlock Holmes qui épouse la femme dont il a admiré le charme, le courage et la beauté.

Ce fut d'ailleurs un triomphe au Théâtre Antoine à Paris où il fut représenté cinq cent vingt fois.

L'interprétation sera de tout premier ordre. M. Gustave Scheler tiendra le rôle de Sherlock Holmes; tout ceux qui l'ont vu dans Raffles et dans Arsène Lupin se souviennent de l'intensité et de la vigueur qu'il a mises dans la création de ces personnages. Il va certainement déployer tout son talent et son génie dans ce rôle qui semble avoir été fait spécialement pour sa nature forte et puissante.

Il sera d'ailleurs secondé par Mesdames Blanche David, Devoyod, Robert, Noggi, Berty, par MM. Filion, Vallubert, Gury, Cauvin, Girardin, Chotin, Dauriac, Gauthier, Lambert. La mise en scène a été particulièrement soignée et des décors de toute beauté ont été faits spécialement pour cette pièce dont la mise en scène sera exactement conforme à celle de la création à Paris.

Pour la semaine du 12 mars, première représentation de "La Femme Seule", de Monsieur Brieux, de l'Académie Française. Cette pièce est considérée comme l'oeuvre le plus émouvante qui ait été mise au théâtre.

: o :

AU THEATRE NATIONAL.

Dimanche.

Le spectacle du dimanche au National est toujours de tout premier ordre, c'est entendu, mais aujourd'hui il bat tous les records et on devra refuser du monde faute de sièges, si tous les amateurs de vues aimées s'y donnent rendez-vous aujourd'hui.

Voici le programme dans toute son étonnante attraction: Premièrement, on verra Ford Sterling, le comédien favori, dans un Keystone intitulé "La résurrection de Heinze". Puis, l'imitable Chaplin dans "Charlie's New Job", un vrai poème comique.

Comme vue toute spéciale, la direction s'est procuré "Le dernier souhait du roi de l'Acier", une magnifique comédie dramatique en trois rouleaux. Puis viendra May Anderson dans "The footlight Lure", beau drame de la vie d'une artiste, et Mary Pickford dans son dernier grand succès.

Puis, ce qui n'est pas la moindre des choses, grande distribution d'or et d'argent et autres cadeaux en nature.

: o :

THEATRE ARCADE.

Le grand succès remporté à ce théâtre par "Le Petit Muet" sera suivi d'un autre non moins retentissant avec "La Baïllonnée", le magnifique drame en 8 tableaux dont l'auteur, Paul Decourcelles, est l'un des premiers dramaturges de notre époque.

Ce drame, pour lequel la direction n'a rien épargné, sera représenté la semaine prochaine par les excellents artistes de la troupe de l'Arcade. La distribution est des meilleures et comprend les noms aimés du public de MM. Henri Miral, Darcy, Tanguay, Dubuisson, Valeur, Hervé, Charlebois et Boudreault; Mmes Aurore Alys, Stella d'Albret, Dubuisson, Antoinette Giroux, Alhart et Fréda. Des décors nouveaux ont été exécutés pour la circonstance, parmi lesquels il faut citer celui du Vaisseau avec l'incendie en pleine mer, qui produira le plus grand effet. Tout le public amateur de théâtre ira applaudir "La Baïllon-

née" à l'Arcade la semaine prochaine. Pour dimanche, un excellent programme a été préparé. Il y aura du chant et des vues de premier ordre. La chanson "Demain" sera chantée par M. Oscar Valade et illustrée par les meilleurs artistes dans ce genre.

Dans les vues nous remarquons Virginia Pearson et Rankin Dresse dans "Hunted Woman"; Frank Daniels dans "Capt. Jinks", puis pour terminer le spectacle, M. Edmond Desmarteau sera là avec son numéro qui est toujours très en vogue.

: o :

FAMILY THEATRE.

La troupe du Théâtre Family, sous la direction de M. Petitjean, jouera, la semaine prochaine, "La Fille du Garde-Chasse", magnifique drame en 5 actes et 6 tableaux. Cette pièce est l'une des plus belles que l'on puisse voir à cette saison de l'année et il est certain que les habitués du Family seront satisfaits sous tous rapports. M. Petitjean nous promet une excellente interprétation de ce beau drame, il a sous ses ordres une troupe d'excellents artistes qui savent faire leur travail, même les plus petits détails, par exemple: savoir se maquiller n'est pas un art connu de tous, cependant c'est un point très important qu'un vrai artiste ne néglige jamais; aussi sommes-nous assurés que tout ira bien au Family la semaine prochaine.

Pour dimanche, un magnifique programme a été préparé. Un superbe numéro, qui sera très bien vu du public, sera celui chanté par M. Oscar Valade et illustré par les meilleurs artistes de ce genre si difficile. Il y aura aussi un numéro comique excentrique par Freddy Norman. Le programme des vues est des plus attrayants: Nance O'Neil dans "Les Travailleurs"; "Those Who Toil" vient en premier lieu, puis vient Harry Watson, Jr., dans "Eileen Sedgwick", plusieurs comédies de première valeur, un "Weekly Athletic" très intéressant, enfin un programme de premier choix.

: o :

OUIMETOSCOPE.

Vive le coupon de présence! Vive M. Alexandre Silvio qui l'a inventé.

De fait, ces coupons ont une grande valeur, car ils donnent droit à au moins cinq voyages à New-York (aller et retour) ou à l'équivalent en argent, à ceux qui ont la bonne idée de les conserver.

Et comme le programme du Ouimétoscope est toujours le meilleur dans l'Est — et même dans l'Ouest — une foule toujours grandissante fréquente assidument ce populaire cinéma où l'on montre des vues épatantes. Le programme d'aujourd'hui a été particulièrement soigné et comprend des vues qui ne manqueront pas de plaire aux connaisseurs, et ils sont nombreux parmi la clientèle du Ouimétoscope.

Un bon conseil: Rendez-vous de

bonne heure afin d'éviter la foule, et surtout, n'oubliez pas d'y emmener votre femme et vos enfants.

Il y a un "spécial" aujourd'hui qui fera sensation. Nous en faisons le titre afin que nos lecteurs jouissent de la surprise qui les attend.

THEATRE CANADIEN - FRANÇAIS

SEMAINE DU 5 MARS 1917

MARIÉ... SANS L'ÊTRE

(Vous n'avez rien à dire)

Pièce en 3 actes de Maurice Hennequin et Pierre Veber

SOIREES: 50c., 40c., 25c.
MATINEES, tous les jours: 25c., 15c.

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et Attractions Extraordinaires.

La Bando du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P.M. Admission, 10c

Tél., Est 2855.

Jules Pony

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Romans et revues en tous genres. Spécial: Illustration de Noël 1916. Publications nouvelles et revues sur la guerre.

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

AVIS

Oregon and California Railroad Co. Grant Lands. Les titres de cette Cie ont été reconnus aux Etats-Unis, par une loi du Congrès datée du 9 juin 1916. Deux millions trois cent mille acres de terrain seront mis en vente pour homesteads. Terres de culture et à bois, comprenant les meilleurs terrains disponibles aux Etats-Unis. C'est le moment opportun. Grande carte montrant les sections de terres et donnant les descriptions de la nature du sol, du climat, des élévations, de la quantité d'eau tombée, etc. Franc de port, un dollar. Grant Lands Locating Co., Box 610, Portland, Orégon.



EXAMEN DES YEUX

Généralisation des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracas, etc. Lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes dans des magasins à tout faire, si vous tenez à vos yeux

Cadeblag-Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Notre vérité, rien que
notre vérité. Exigez la
marque: "Made in Ger-
many".

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage uni-
que au monde.

LE JOURNAL D'UN HOMME DE COEUR

(Impressions de voyage du général
Hadjopoulos)

Le vaillant Hellène qui vient d'affronter, avec une admirable constance, les fatigues d'un long voyage en chemin de fer entre Cavalla (nouvelle Bulgarie) et Goerlitz (Silésie), pour mettre son corps à l'abri des obus, — on sait qu'il s'agit du 4e corps de l'armée grecque —, a bien voulu nous autoriser à publier son "Carnet de route". Tout bon Allemand lira avec sympathie les "impressions" de soldat, du reste si facile à impressionner, qui a su tout sacrifier à la sécurité des troupes que le roi lui avait confiées, et à sa sécurité personnelle. L'histoire militaire offre peu de traits analogues.

Ajoutons que le général n'a accepté aucune rétribution de notre journal. "J'ai déjà reçu assez d'argent allemand comme ça", a-t-il dit. Noble désintéressement.

N. D. L. R.

Mardi soir. — Ouf! C'est fait. Je viens de surveiller l'emballage de mes troupes: cent wagons Les portières sont bien fermées. Quelle journée fatigante! Il a fallu faire faire à nos amis allemands et bulgares le tour du propriétaire, comme de juste. Je leur ai montré, après les forts, les caves où on met le vin, les petits endroits, les cabinets de débarras et les cabinets d'affaires. Je leur ai remis toutes les clefs, bien en ordre. Je les ai menés à la petite maison de la rue Chabanès. Il y a eu là un incident tragi-comique: ces dames ne voulaient pas ouvrir "aux ennemis"... Elles prétendaient me donner une leçon de patriotisme!!! Les officiers allemands, qui s'y entendent, m'ont promis de les traiter comme il faut. J'y compte.

Tous les canons et les fusils sont inventoriés. Nos officiers voulaient garder leurs revolvers. Très gentiment, le commandant bulgare leur a fait observer combien les armes à feu sont dangereuses en voyage. Le moindre heurt... Ils se sont inclinés. Les soldats partent demain. Je les devance; l'honneur l'ordonne. Avec mes 300 officiers, — comme Léonidas — nos bons amis et nous, nous avons échangé des adieux touchants. Je ne savais quel souvenir leur laisser, en signe d'affection. Le capitaine Achilopoulos a songé à nos dra-

peaux. Bonne idée. Nous avons découpé les étendards et distribué les morceaux. Les Bulgares se les sont immédiatement mis quelque part, qui au képi, qui à la boutonnière... Quelques coups de sifflet... Et nous filons, vers le Nord. Je me sens mieux. Il fait trop chaud pour moi, à Cavalla.

Mercredi. — Passage triomphal à Sofia, sous des arcs de triomphe! Etes-vous contents, mods de 1913? Le tzar Ferdinand est venu lui-même mettre son auguste nez à ma portière: "Coucou! Hé bien, mon Poulos, tu t'es donc... cavallé? C'est bien, ça!" Qu'il a d'esprit! Qu'il est Athénien! Ses compliments m'ont fait du bien. Quoi qu'il arrive, j'ai l'approbation d'un honnête homme.

Judi. — Traversé la Serbie. Vilain pays! Des ruines, des femmes maigres, des enfants chétifs, un tas de vieux dépenaillés qui nous lancent de mauvais regards... Pouah! Ça, nos alliés? S. M. Constantin n'en a rien cru... Nos wagons ont été assaillis par les garnements qui criaient: "Du pain!". Mes braves et moi, nous n'étions pas rassurés! Heureusement, nos camarades autrichiens étaient là: pan, pan!

KOLOSSALE INVENTION

Les savants allemands se surpassent

Hoch! Hoch! pour la science allemande! Après le formidable sous-marin qui vient de bouleverser le monde, le bureau spécial des inventions à Berlin enregistre une nouvelle et kolossale invention qui est encore tenue secrète.

Il s'agirait d'un moyen nouveau de défense et de défense invisible. C'est le réputé professeur de l'université de Berlin, K. Frékrém qui serait chargé de mener à bien ce kolossal projet. Se basant sur la télégraphie sans fil, cet illustre savant a eu l'idée de remplacer les fils barbelés qui garantissaient nos tranchées par des "ondes barbelées". Ces ondes barbelées étant complètement invisibles feraient croire aux ennemis que la route est libre (kolossale astuce!); ils s'élançeraient à l'assaut, et, arrivés à l'espace balayé par les ondes barbelées, resteraient accrochés aux barbelages de celles-ci. La science allemande, comme on le voit, vient de faire un nouveau et énorme pas dans le domaine guerrier pour la gloire de Germania.

Hermann DIGO.

UNE GRANDE REFORME

Chacun a pu constater les excellents résultats qu'a donnés, durant toute la période d'été, la réforme horaire.

Or voici qu'il est question dans les milieux parlementaires de prendre une autre mesure de même ordre dont les heureuses conséquences seront incalculables.

L'un de nos députés au Reichstag, va tout simplement proposer de retarder d'un an le calendrier allemand. Ainsi le premier janvier prochain serait celui de l'année 1916.

Nous serions certains, de cette façon, de finir la guerre un an plus tôt qu'on n'osait l'espérer même chez les plus optimistes. Les gens découragés ne se plaindraient plus de la lenteur des opérations sur le front occidental et nous pourrions peut-être espérer de prendre Verdun et même, qui sait, Paris même, avant la fin de l'année 1916. La population pauvre de notre pays se verrait pendant un an libérée de toute dette envers les propriétaires, etc., etc.

Gageons que beaucoup de belles dames, un peu sur le retour, ne seront pas fâchées de faire mentir le vieux proverbe français disant que le temps perdu ne se rattrape jamais et qu'on peut, d'ores et déjà, les compter dans les rangs des partisans de la réforme.

K. D. RUSSEL.

PLACE AU JEUNE!

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Vialucie (Christian), le célèbre jeuneur autrichien, qui avait battu le record de Succé.

Vialucie a succombé aux privations du nouveau régime alimentaire. M. von Batocki assistait aux obsèques.

KOLOSSAL

WINTERGARTEN. Sensationnelle attraction! Tous les soirs, le public est admis à contempler la femme la plus colossale du monde germanique:

Poids authentiques: 58 kilos.

Par autorisation spéciale, les personnes majeures peuvent lui toucher le mollet.

Entrée: 2 marks.

LES BETES AVEC NOUS.

Sans que notre diplomatie ait rien fait pour cela, le Vaterland vient de trouver de nouveaux alliés. Ce sont les bêtes de France. A la même heure, toutes les bêtes obéissant à un mot d'ordre, ont quitté leurs repaires et se sont répandues dans la campagne, dévastant les récoltes, égorgeant les villageois, pillant les maisons et outrageant les filles.

La presse française ne parle de cet événement qu'à mots couverts, craignant d'effrayer l'opinion, mais elle ne peut cacher que le danger est devenu si pressant, que le gouvernement a été obligé d'ordonner des battues pour résister aux nouveaux alliés des Empires centraux. On ne parle, pour l'instant, que des lapins et des sangliers. Mais ce ne sont pas là les animaux les plus redoutables.

Nous savons de bonne source que la bête du Gévaudan, la tigresse de Marseille, la tarasque, le diplodocus et les panthères de la Plaine Saint-Denis prennent part au mouvement. Le bruit a même couru hier que les gypaètes barbus et les kompères-loriots assiégeaient Orléans.

L'empereur a fait parvenir la Croix de fer au chef des troupes assiégeantes.

AVIS

Il a été perdu, entre Hambourg et New-Lon (Etats-Unis) un sous-marin du nom de "Bremen". Le rapporter contre bonne récompense à l'amiral von Tirpitz. Aucune question ne sera posée.

MONSIEUR échangerait trois livres de beouf ou un lapin vivant contre une jeune femme d'une grande beauté: s'adresser, l'après-midi de préférence, Blücher, 4, Ruller Strasse, Munich.

A la Chambre.

—Vous m'avez l'air assez paresseux, cher collègue. De combien de commissions faites-vous partie?

—Mon vieux, en fait de commissions, je suis assez occupé, toute la journée, avec celles que me donnent mes électeurs.

Bons Mots et Calembours

Précaution:

—Votre mari ne vous a jamais prise avec votre amant?

—Pas de danger. Quand il commence à avoir des soupçons, il y a belle lurette que j'en ai pris un autre.

—Quand un homme se marie à cinquante ans, est-ce qu'il a des enfants?

—Quelquefois.

—Et quand il se marie à soixante ans?

—Toujours.

Brave petite femme:

Je suis tout à fait heureuse, mon chéri, que le ministre ait songé à te décorer. Comme ça, nous aurons des soldats à ton enterrement.

Au restaurant.

Le garçon regarde pieusement le client qui s'excrime sur un poulet. Le client se tourne vers le garçon:

—Vous avez eu tort de le tuer, garçon. C'est un crime. Juste au moment où il allait pouvoir bénéficier de l'assistance aux vieillards.

—Je vous assure, c'est une femme très décente.

—Descente de lit?

—On peut dire qu'elle a de la chance. Elle a rencontré un brave garçon, très amoureux, tout jeune, qui lui donne trois mille francs par mois.

—Avec ça, elle peut dormir tranquille.

—C'est une façon de parler.

Répétitions générales, particulières, payantes, gratuites, avant-premières, etc...

—Et vous dites que c'est un succès?

—Un vrai succès, Je ne serais pas étonné que la pièce arrive à la première.

—Fichtre!

Dictionnaire d'argot:

—Surin; machine à découdre.

—Sur l'argent détourné, il avoue avoir consacré un million à ses menus plaisirs.

—Qu'eût-ce été, si ses plaisirs n'avaient pas été menus!

Période électorale.

Un candidat vient de faire l'exposé de son programme et termine par ces paroles énergiques et quelque peu déconcertantes:

—Assez de discours, citoyens; la parole est aux actes, maintenant.

—Cette pauvre Jeanne, il lui est arrivé un accident bien ridicule, l'autre jour. Elle canotait sur la Marne; elle tombe à l'eau. Un pêcheur lance sa ligne, machinalement, et accroche la jeune fille par son séant...

—Morale; on est toujours pêché par où on a puni...

—Ce que j'admire chez lui, c'est sa façon d'intermittence et son sang-froid. Aucune interruption ne le démonte. Il a un à-propos admirable.

—Mon cher, il est du Midi. Les gens du Midi ne perdent jamais le Nord.

—Vous allez vous marier, au mois de mai? Vous avez tort. C'est un mauvais mois pour se marier.

—Et y a-t-il d'autres mois où il soit mauvais de se marier?

—Oui. Il y a encore janvier, février, mars, avril, juin...

GALANTERIE



LADEBAUCHE.—Ma chère demoiselle, si mon âge me dispense d'aller au front, il ne m'empêche pas de... vous être agréable... aussi je suis à votre disposition pour faire... du sport.

Oraison funèbre de l'incorrigible Kube

Kube est mort, — Dieu ait son âme! — mais c'était un étrange sire!

Je le vois encore avec son pardessus râpé, — presque correct, cependant, — ses souliers légèrement éculés, — mais pas trop, — son chapeau à peine mûr et sa barbe un tant soit peu longue.

Maintenant encore, il me trouble. Je n'ose en parlant de lui virer de bord dans la crainte de le voir surgir. Fantôme véritable, si la fantaisie lui prenait de revenir! Si mon oeil allait rencontrer son oeil bleu si doux, si pâle et si inquiétant, pourtant!

Il était de ceux qu'on ne voit pas arriver. Quand on l'apercevait, il était trop tard pour l'éviter. Falot comme un brouillard, mystérieux comme une lettre anonyme, il n'allait pas, ne venait pas, il apparaissait.

A l'heure de l'absinthe, il parcourait le boulevard, et, bien qu'il parût en proie à d'inextricables réflexions, aucune figure amie n'échappait à ses yeux de porcelaine.

Parfois, il faisait un signe à l'un de nous. Rarement il s'asseyait. Une minute, un mot, — rien qu'un mot! Il n'avait qu'un mot à dire.

Rejoint par celui qu'il avait appelé, il l'accolait amicalement. Mais après le "comment vas-tu?", son sourire s'effaçait. Peu à peu, son dos se courbait et, sur son front soucieux, le mot "confidentiel" semblait s'inscrire en rides hiéroglyphiques.

Il parlait d'affaires vagues et lointaines, de rendez-vous illusoire, de projets incertains, de choses en train et qui ne pouvaient manquer de réussir — à moins que...

Et, tout à coup, il s'arrêtait. Jouant furieusement des coudes, une idée s'ouvrait un chemin à travers la foule de ses préoccupations. Impérieuse, elle montait à la tribune de son intellect, et force était au pauvre diable de la formuler. — Il la formulait ainsi:

—A propos, mon vieux, tu ne pourrais pas me prêter cent sous?

Car Kube avait reçu du ciel cette mission: Taper!

Kube, bon bougre, obéissait à sa destinée, jouant sans murmurer son petit rôle de trouble-fête. Honnête et résigné, il "tapait", — tapait dans le tas et hors le tas, — infatigablement. Jamais, — je dois le dire à son honneur, — jamais il ne dépassa le dollar. Lorsque, par hasard, il n'avait besoin que de deux francs, avec l'imprévoyance qui caractérise les probes, il ne demandait que deux francs.

Un soir, après que je lui eus remis l'obole en question, je fus surpris de le voir frétiller, presque guilleret. Et comme je lui demandais le motif de cette joie:

—Cette semaine, me répondit-il, j'ai emprunté assez d'argent pour pouvoir payer toutes mes dettes. Me voilà débarrassé d'un grand poids!

Telle était, messieurs, la naïveté

de cet homme qui vient de trépasser!

.....

J'espère qu'il est maintenant à la droite du Père, car il est mort saintement, on peut le dire! Encore qu'il n'eût pas grand crime à se reprocher, il fit mander un prêtre pour l'assister à son heure dernière.

L'absolution reçue, au lieu d'attendre paisiblement l'heure du départ, il se montra nerveux et inquiet.

—Qu'avez-vous, mon fils? lui demanda l'abbé.

—Mon père, répondit Kube, je ne suis pas tranquille. Je crains que Dieu ne veuille pas me recevoir dans son sein... Certes, je n'ai jamais fait de mal à personne; mais à qui ai-je fait du bien, je vous le demande? J'ai traversé la vie en inutile, et j'ai bien peu de titres à faire valoir pour me concilier les grâces du Très-Haut!... Ah! si seulement j'avais...

—Quoi? dit le prêtre.

D'un suprême effort, Kube, alors, se redressa sur sa couche. Mystérieusement, il s'inclina vers le saint homme, et, après s'être assuré que personne n'était survenu qui pût l'entendre:

—Mon père, râla-t-il, vous n'auriez pas, par hasard, cent jours d'indulgences à me prêter?

.....

Dans "Soeur Philomène", d'Edmond et Jules de Goncourt, Chap. XXIX, page 84, col. 2:

"Ils font cercle autour de leur chef de service, un vieillard au teint pâle, aux cheveux blancs et tombant derrière les oreilles, "dont les sourcils noirs ne font que remuer au-dessous" de deux petits yeux, encore tout vifs de jeunesse..."

A LOUER

UN MAGASIN, 26 x 70

101a Rue Ontario Est,

(ENTRE CADIEUX ET AVENUE HOTEL-DE-VILLE)

Chauffé par le propriétaire.

Quatre Etages :

2681 Jeanne Mance (3ème)

2681a " " (2ème)

2681b " " (2ème)

Quatre pièces chacun. Fixtures électriques et bouilloire à eau chaude. Bain et W. C.

484 Avenue Hotel-de-Ville

4 pièces. Lumière électrique fournie par le propriétaire.

Pour autres informations, s'adresser au propriétaire,

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 ONTARIO EST.



UN RHUME QUI NE VEUT PAS GUERIR VOUS CONDUIRA A LA CONSOMPTION

• Dès que vous toussiez et, à plus forte raison, si vous avez "un rhume qui ne veut pas guérir" des accès réitérés de toux sèche, qui ne tarderont pas à être accompagnés de crachats abondants; ne tardez pas un jour. Prenez le

SIROP GAUVIN pour le RHUME

Un remède composé des meilleurs balsamo-antiseptiques, expectorants et sédatifs. (L'Eucalyptol, la Chlorodyne, le Bromoforme, la Gomme d'Epliette et le Cerisier Sauvage).

Employez-le en toute confiance—Il n'y a rien de meilleur. En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel. PRIX: 25 cents la bouteille.

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs. PRIX: 25 cents la boîte.



TURLUPINADES



Sir Médéric!

Taxeux Martin!

Médéric Barnum!

La vie est chère!

On crève de faim!

Et la guerre continue...

C'est le temps de guerre!

Médéric aime l'automobile.

Mangez de la mar...garine.

Son Honneur aime la réclame.

Ah! le Nouveau-Brunswick!!!

Wilson est une énigme vivante.

"Note the notes", dirait Wilson.

Le mot d'ordre: Culture intensive.

La pomme de terre et le charbon sont des produits rares.

Les Etats-Unis se souviendront-ils de la France de Rochembeau?

Le régiment de Sir, don, von, Price (de Québec) est au front!!!

Prochainement, renaissance du "Canard".

Il paraît qu'il y a des patates canayennes à Cuba.

Edmond Chassé, futur candidat dans le comté de XXX.

Le gouverneur général est dans l'Ouest (du Canada), ma chère.

Halte-là, "Patriote"! Oui, la... barbe!

Roosevelt et Sam Hughes, sans commentaires.

Tout est cher... sous le gouvernement Borden.

Le Canada (grâce et avec l'aide de son gouvernement) paye cher sa gloire.

Mgr Henri Bourassa est-il responsable de ce que dit le "Nationaliste"?

"Le Journal de Waterloo" Napoléon Ier et J. Oscar Séguin.

Médéric Martin c'est pas un type dans le genre de Ladébauche.

Un jour viendra qui n'est pas venu, et M. M... ne sera plus maire.

Lord Northcliffe a-t-il des journaux à... Montréal?

Hugh Graham est un baron typographique.

Des centaines d'ouvriers sont en grève!

La conscription est à la veille d'être loi!

Les enquêtes finissent en queue de poisson.

Avez-vous loué? Non? Alors dépêchez-vous, disent... les propriétaires.

Méfiez-vous, c'est la saison des cambrioleurs.

On dit que M. Bourassa ferait une bonne ambulancière de la Croix Rouge.

Maintenant la femme porte un tuyau. A quand la culotte de bouragan?

Après la culture intense vient... l'aviculture, comme dirait la "Presse".

La "Presse" et la "Patrie" sont sur un même terrain...

Si l'agriculture manque de bras... c'est qu'ils sont sur le champ de bataille.

Ça se trouve que (un beau jour) les patates coûtaient plus cher que les oranges.

Il faudra nettoyer nos propriétés du 13 au 19 mai.

Au Japon on est net tout le temps.

Naïveté. — Dites-moi, vous, qui revenez de France, c'est grand comme quoi un champ de bataille?

On commence déjà par dire que la glace sera chère cet été. Bon après le charbon, la glace.

Le Nouveau-Brunswick a fait son devoir. Un souffle de libéralisme passe sur le Canada.

Toutes les provinces du Canada sont libérales, excepté Ontario et l'île du Prince-Edouard.

M. Geo. A. McNamee est le plus sportif des automen.

Edmond Chassé, la terreur des directeurs de théâtres, a pris le train de Québec.

Le "Canard" prie tous les vieux garçons de se marier s'ils ne veulent pas partir pour la zone de guerre.

L'immeuble est sur la "bum"... et 45,000 personnes ont payé 50c pour voir l'exposition des automobiles.

Comment l'arche de Noé a-t-elle pu rester quarante jours sur l'eau sans être torpillée par les Boches?

Au Mont-Saint-Louis on sait patiner, voilà pourquoi on patine bien. — La Pa-lice.

William Chapman, collaborateur au "Canard", était un bon Canayen et un poète... très Français.

Announce: Les chocolats de Bourassa sont les meilleurs. Demandez à n'importe quel nationaliste.

C'était le "devoir" de l'écolier Wilson (Thomas Woodrow) d'envoyer sa note aux Alliés.

Maisonnette est une ville "unique" au monde. Un de ces jours, nous dirons pourquoi et comment.

Que fera le "Canard" après la guerre? On ne le sait pas... en attendant, on lit... le "Canard".

Prochainement grande première de "Si j'étais maire", parodie de "Si j'étais roi".

La "Presse" a "parti" un mouvement, la cour, au parlement ou dans son comté, mais au camp.

La "Presse" a "pasti" un mouvement, mais ce n'est pas le mouvement nationaliste.

Le député de Peterboro (J. H. Burnham) est-il un zéléateur de l'Armée du Salut?

En trois ans, Son Bonheur le Médéric Municipal nous a coûté \$62,000. C'est un Bonheur qui coûte les yeux de la tête.

La conclusion de l'enquête de l'affaire Bordeaux sera-t-elle la même que celles des enquêtes Fortin et Cannon? Il y en a qui le souhaitent.

"Jack Canuck" fait de la réclame à Mgr von Fallon.

Nous n'aurions jamais voulu lui souhaiter tant d'opprobres.

Et le "Canard", le premier, propose que les pares Maisonnette et Westmount soient changés en jardins potagers.

Les trois avocats du Conseil de Québec ne s'accordent pas.

Heureusement que la justice est aveugle.

Mgr Bruchési prêche l'enrôlement, l'aide au soldat et à la Croix Rouge. M. Henri Bourassa prêche... "au contraire", comme dirait feu Timothée.

Paf, ça y est, les petites patates du Nouveau-Brunswick ne se vendront plus à gros prix, grâce aux révélations de M. J. E. A. Biron, du Département des Marchés de Montréal.

On demande pour travailler à la campagne 100,000 hommes qui ne font rien dans les professions dites libérales: avocats sans causes, notaires sans études, architectes sans "entrepreneurs", médecins sans — (cent malades — par année) et... nationalistes sans... parti!

C'est l'honorable sénateur libéral et patriote Canayen-Français, L.-O. David, qui, enfin, a trouvé la vraie, véritable et unique formule du nationalisme pratique et... national.

M. David est un drapeau! C'est le "Canard" qui le dit très "sérieusement". Une fois n'est pas coutume.

La crainte de la conscription va aider le problème de la natalité dans notre belle province de Québec.

Vous doutez? Voici:

Un grand nombre (un très grand nombre) de jeunes Canayens qui craignaient d'être appelés sous les armes, se proposent de se marier (oui, parfaitement) de se marier au plus coupant.

Ça va en faire des enterrements de vies de garçons!

D'une note de service, adressée par le colonel du... d'infanterie aux commandants de compagnies du régiment, et relative à la liberté de circulation dans les boyaux:

"Au moyen de la circulation, beaucoup de boyaux de l'arrière jusques et y compris la tranchée de soutien, ont sur des parcours variables "de l'eau jusqu'au genou" transitoirement après des orages ou ondées..."

Le genou d'un boyau?... Hum! hum!